

Nadia Gortzounian

Ses 18 mois la tête de l'Ugab

Depuis un an et demi, la présidente de l'Ugab France œuvre pour redynamiser l'organisation : conseil d'administration rajeuni et féminisé, ouverture sur l'extérieur et nouveaux rendez-vous incontournables. Entretien.



Nouvelles d'Arménie Magazine : Pourquoi avez-vous accepté de devenir présidente de l'UGAB France ?

Nadia Gortzounian : Quand Berge Setrakian (président de l'UGAB Monde, ndlr), m'a proposé de devenir présidente, la décision n'a pas été simple. A mon sens, il ne s'agissait pas simplement d'assurer des fonctions de représentation mais il fallait redynamiser l'UGAB France, en innovant et professionnalisant nos actions. D'autant que c'était l'année du centenaire du génocide et que, comme beaucoup d'entre nous, je réfléchissais à l'avenir de notre communauté. Si 2015 était bien sûr l'année du souvenir, il fallait surtout qu'elle soit symbole de renaissance, pour les Arméniens du monde entier. La proposition de Berge est donc arrivée au bon moment : j'ai estimé que le temps était venu de mettre mon énergie au service de l'UGAB. Ainsi, quand j'ai été nommée, j'avais pleinement conscience du défi à relever et une idée bien précise de la direction dans laquelle je voulais aller.

NAM : Quelle est cette vision ?

N. G. : Si je devais résumer nos priorités en quelques mots, je dirais : jeunesse, excellence, leadership et solidarité. En Arménie comme en diaspora, notre volonté est de permettre aux nouvelles générations de devenir les leaders de demain. L'excellence est donc une valeur centrale de notre association que nous souhaitons inculquer à notre jeunesse. Cela doit être fait dans un esprit de solidarité afin d'offrir à tous les mêmes chances de réussite. Il s'agit donc de mettre à disposition de la jeunesse les outils nécessaires pour la promotion

individuelle, professionnelle et artistique. Cet engagement est constant dans les quatre départements qui structurent aujourd'hui notre association : éducation et formation professionnelle ; culture et héritage ; arts de la scène ; actions humanitaires sociales.

NAM : Comment avez-vous cherché à la mettre en place ?

N. G. : Ma carrière m'a toujours prouvé qu'on ne fait rien seul. Je crois beaucoup en l'esprit d'équipe. Ainsi, la première chose que j'ai faite, c'est refondre le conseil d'administration pour qu'il soit à l'image de ce que doit être l'UGAB aujourd'hui : rajeuni et féminisé ! Dans le même esprit, j'ai remobilisé l'équipe d'Alboni (*nom de la rue du siège, ndlr*) autour de cette nouvelle stratégie. C'est eux qui assurent le travail quotidien de l'association et pour cela, je tire mon chapeau à Zarouhi Odabashian, Gabriella Dessi, Simon Landré sans oublier notre partenaire Armen Mnatzakanian (WebIsi), qui nous aide à restructurer notre site internet. Je veux aussi ouvrir l'UGAB sur l'extérieur et notamment vers les autres associations de notre communauté. Nous sommes plus forts ensemble, chacune de nos structures sont complémentaires. A ce titre, j'ai été ravie de pouvoir accueillir, sur l'initiative de Stéphane Petrossian, le Salon du Livre de la MCA d'Alfortville dans nos locaux et espère continuer en ce sens. De manière plus globale, je souhaite que cette stratégie soit celle de toute l'UGAB Europe, dont j'assume également la présidence. J'ai voulu fédérer toutes les sections de l'UGAB autour d'objectifs et d'aspirations communes, d'ou

l'organisation en février d'un Sommet européen à Bruxelles où nous avons établi cette stratégie et de nouvelles manières de travailler ensemble.

NAM : Quel bilan faites-vous de ces 18 mois de présidence ?

N. G. : On peut dire que la belle endormie... s'est effectivement réveillée ! (rires) C'est avec plaisir et fierté que je reçois les témoignages des membres de notre communauté qui notent l'augmentation quantitative mais surtout qualitative de nos actions. Dans chacun des départements que j'ai évoqué, nous avons largement développé nos actions : nous avons renforcé l'acquis et développé des projets novateurs. Dans le domaine culturel et intellectuel, par exemple, nous avons multiplié les événements avec des partenaires divers, toujours dans cet esprit d'ouverture. Ainsi, les « Conférences de la Bibliothèque Nubar » organisées par Boris Adjemian (directeur de la Bibliothèque, ndlr) ou les « Rendez-vous des NAM », animées par Gaïdz Minassian avec des invités de marque, sont devenus des événements réguliers et incontournables.

NAM : Vous parlez d'un département des arts de la scène ?

N. G. : L'art est en effet une priorité pour l'UGAB. Si l'éducation est nécessaire pour s'élever, le métier vital pour survivre, l'art est indispensable pour rêver et espérer. Ce sont les artistes qui font vivre la culture d'un peuple, la renouvellent et lui permette de dépasser les frontières. C'est la raison pour laquelle l'UGAB France a créé en 2016 son propre Département des Arts de la Scène dirigé par Christian Erbslöh Papazian pour soutenir les nouvelles générations d'artistes. Toujours dans cet esprit de solidarité et d'excellence, il offre des bourses d'excellence et des prêts d'instruments aux plus prometteurs ; permet d'assister à des master classes d'artistes de renom (Jean Marc Philipps Varjabédian, Vahan Mardirossian) et propose l'organisation de scènes ouvertes. Nous avons également réalisé le Concours de composition internationale Sayat Nova 2016 et mis en place un fond documentaire musical en collaboration avec la Bibliothèque Nubar. Dans le cadre de ce département, nous continuerons également d'organiser des concerts ouverts au grand public, comme celui qui s'est tenu en octobre 2016 à la Salle Cortot.

NAM : Que faites-vous à destination de l'Arménie ?

N. G. : Nous avons une vision globale de l'Arménie et de la diaspora : elles sont les deux entités d'un même tout. Là-bas, il ne s'agit plus de créer les conditions de la survie, mais celles du succès. Pour cela, nous avons deux axes d'action : - D'abord, l'éducation et la formation professionnelle, notamment à destination des étudiants de l'Université Française (UFAR). Un gros effort a été fait pour redynamiser le programme de stages qui était en sommeil grâce à l'encadrement d'Eric Dadian : le nombre d'étudiants accueillis a augmenté et la durée du stage allongée. C'est une étape primordiale pour ces étudiants qui bénéficient ainsi gratuitement d'une expérience internationale. Nous avons aussi refondu le programme de bourses d'étude supérieures qui s'est professionnalisé,

« Si je devais résumer les priorités de l'Ugab en quelques mots, je dirais : jeunesse, excellence, leadership et solidarité. »

sous l'égide d'Annie Jafalian, et nous nous sommes engagés à sponsoriser en 2017 un doctorant de l'UFAR.

- Ensuite, l'innovation et les nouvelles technologies. Sur l'initiative d'Armen Verdian, nous avons lancé les meetings « Hye Tech Europe » qui font se rencontrer jeunes start up d'origine arménienne et investisseurs potentiels (la plupart membre du Cercle des Professionnels Arméniens). Nous valorisons ainsi l'excellence et l'esprit d'innovation de notre jeunesse. Nous avons eu 2 sessions en 2016 et l'une d'elles était consacrée à des

start up venues d'Arménie.

- Par ailleurs, la mission « Arménie Terre de Vie » de nos jeunes, à Paris, est toujours aussi prometteuse et efficace.

NAM : Et pour les Arméniens de Syrie ?

N. G. : Là encore, l'UGAB a montré sa capacité de mobilisation en lançant un vaste programme d'aide coordonnée à l'échelle mondiale. En France, nous avons levé d'importantes sommes et je souhaite remercier le groupe Textu qui, pour la deuxième année, a offert plus de 6000 vêtements expédiés en Arménie pour les réfugiés syriens ; un immense merci à la famille Gourdikian de Marseille pour sa grande générosité. Il faut continuer dans cette direction pour permettre à ces familles arméniennes déracinées de se réimplanter sur des terres moins hostiles.

NAM : Beaucoup d'actions et de belles ambitions, comment comptez-vous y parvenir ?

N. G. : En arrivant à l'UGAB, j'ai voulu à la fois préserver l'héritage de l'UGAB et mener notre association vers l'innovation et la modernité. J'ai conscience que c'est un projet ambitieux et que pour l'atteindre, il faudra s'appuyer sur le concours de tous, des partenaires solides et des moyens - humains et financiers - constants. Nous sommes en train de créer une fondation sous l'égide de la fondation Bullukian grâce à l'implication de Philippe Panossian et Bruno Knadjian. Nous pourrions ainsi recevoir des legs et dons déductibles de l'impôt solidarité fortune. Je souhaite également développer les relations avec des institutions publiques - françaises et européennes - et des organismes privés dont l'objectif est de promouvoir nos valeurs : promotion de la jeunesse, excellence et entraide. Pour cela, j'ai fait appel à Anouch Dzagoyan qui nous accompagne dans notre stratégie institutionnelle. C'est à mon sens une étape indispensable pour pérenniser les actions de l'UGAB. Enfin, l'UGAB France est naturellement partie prenante des combats de la communauté, en étant membre du CCAF et siégeant moi-même au bureau national du CCAF, nous apportons notre soutien et notre réseau à la défense de la cause arménienne sous toutes ses formes. ■

Propos recueillis par Anouch Dzagoyan